

TENUS A L'ÉCART DES NÉGOCIATIONS SUR L'UKRAINE, LES EUROPÉENS L'ONT BIEN CHERCHÉ

Gros chagrin chez les Européens de l'Ouest. Les États-Unis et la Russie vont discuter entre eux pour trouver une solution à la guerre d'Ukraine sans les y associer.

Premier rendez-vous des ministres des affaires étrangères à Riyad, en Arabie saoudite, apparemment le seul terrain neutre qu'ils aient trouvé pour traiter des affaires européennes.

Humiliation suprême : les Européens ne sont pas associés à ces pourparlers, pas plus qu'ils ne l'ont été à ceux qui ont eu lieu dans la discrétion sur la question du Proche-Orient. Le président ukrainien Zelenski non plus n'est pas invité et ça chagrine aussi les Européens qui ne s'étaient apparemment jamais aperçus il n'était qu'un pion.

Le discours historique de J.D.Vance à Munich

Il y a quelques jours, lors de la Conférence internationale sur la sécurité de Munich, le 14 février 2025, les mêmes Européens ont été défrisés par les propos offensifs du vice-président John D. Vance qui les a pris à partie pour leur dire, à sa manière, leurs quatre vérités.

La menace sur la liberté et la démocratie en Europe ne vient selon lui « *ni de la Russie ni de la Chine ni aucun autre acteur extérieur* », dit-il, elle vient de l'Europe occidentale elle-même : « *Ce qui m'inquiète, c'est la menace qui vient de l'intérieur, le recul de l'Europe par rapport à certaines de ses valeurs les plus fondamentales, des valeurs partagées avec les États-Unis.* »

« *Il n'y a pas de sécurité si l'on a peur des voix, des opinions et de la conscience qui guident son propre peuple.* »

Atteinte à la démocratie : il cite la Roumanie où la Cour suprême a annulé le premier tour des élections présidentielles qui ont mis en tête le candidat pro-russe et eurocritique, Călin Georgescu et marque sa crainte que l'Allemagne ne fasse de même si l'AFD venait à gagner les élections législatives¹. Il dénonce la montée des censures de toutes sortes.

Il observe au passage qu'aucun de ces partis dits extrémistes qui s'écartent de la doxa, malgré leur représentativité avérée, n'a été invité à Munich.

Il cite, au titre du recul des libertés la condamnation à la prison, au Royaume-Uni, d'un homme n'ayant fait rien d'autre que prier en silence non loin d'une clinique d'avortement, sans insister d'ailleurs davantage sur ce sujet clivant.

Cependant la France de Macron n'est pas épinglée : parce qu'elle compterait moins ? Ou quelle ne perd rien pour attendre ?

Vance a appelé les Européens à écouter leurs peuples, singulièrement sur la question de l'immigration. « *Aucun électeur sur ce continent n'est allé aux urnes pour ouvrir les vannes à des millions d'immigrés sans aucun contrôle.* » Ecouter les peuples, contre Davos cité explicitement. « *Croire en la démocratie, c'est comprendre que chacun de nos citoyens est doté de sagesse et a droit au chapitre.* »

¹ Ces élections ont eu lieu. En forte progression, l'AFD n'a cependant pas les moyens de gouverner. Comme en France, les autres partis cherchent à faire « barrage » et donc à, constituer une majorité sans lui.

Les provocations d'Elon Musk

Quelques jours plus tôt, Elon Musk, représentant de Trump, avait fait une tournée tout aussi remarquée, attaquant la commission de Bruxelles pour ses projets de contrôle de l'Intelligence artificielle et soutenant les principaux partis prorusses ou eurocritiques, à commencer par l'AFD - ce qui n'est pas forcément rassurant pour un Français. Au Royaume-Uni, il a sévèrement critiqué les gouvernements, les policiers et les hommes de justice dont l'actuel premier ministre travailliste Keir Starmer, ancien procureur, pour avoir longtemps fermé les yeux sur l'odieux trafic de milliers de femmes blanches et pauvres organisé par la mafia pakistanaise. Cette passivité exprime plus que tout la décadence européenne. Ceux qui se sont indignés de l'ingérence de Musk seraient-ils dans cette affaire abjecte du côté des mafieux ?

On ne sera pas étonné que ce discours ait été reçu dans un silence de mort.

Indignation et colère

Quoiqu'une partie des peuples européens ait été heureuse d'entendre les hommes de Trump dire tout haut ce qu'ils pensent tout bas, le concert d'indignation des officiels (sauf l'Italienne Meloni) et des médias est tout à fait à la hauteur de ce qu'on pouvait imaginer. Les gens de Bruxelles, particulièrement visés, ne sont pas en reste : c'est la panique, d'autant que l'on suppose que Trump et Poutine veulent mettre à bas les institutions européennes – et même l'OTAN.

La *reductio ad hitlerum* est évidemment ressassée partout, comme chaque fois que la pensée dominante en Occident se sent menacée. Trump, Poutine sont, sans nuances, assimilés à des nazis. D'autres disent qu'ils sont fous. La démocratie est bien mal partie si les chefs de deux des principales puissances de la planète sont de ce camp ! L'Inde, plus lointaine, a un gouvernement autoritaire. Et la Chine est bien pire. Il n'y aurait plus de démocraties que les pays de l'Europe occidentale et encore pas tous, pas la Hongrie, la Slovaquie, la Croatie ni bientôt la Roumanie ! Un bêtisier est à constituer d'urgence avec tout ce qui s'est dit un peu partout depuis l'élection de Trump.

La gauche est bien entendu en première ligne dans ces assauts. Pour Macron, la menace russe est « existentielle » et il a tenté de mobiliser les principaux pays européens (Royaume-Uni compris) en les réunissant à Paris pour envoyer des soldats en Ukraine. Signe de son aveuglement : il va à Washington, pour tenter de convaincre Donald Trump qu'il est risqué de se rapprocher de Poutine, comme si le président américain n'y avait jamais réfléchi. La droite n'est pas en reste : Valérie Pécresse qu'on croyait libérale s'indigne que Trump veuille abolir les censures (dite *fact checking*). Et même l'extrême droite : Jordan Bardella refuse, de peur de se compromettre, de rencontrer Banon, un proche de Trump.

Hystérie et désarroi

La réaction européenne s'exprime sur deux registres : l'hystérie qui provoque la surenchère dans l'indignation, la complaisance à surréagir, quitte à inventer, à tout ce qui peut conforter l'idée que Trump et ses adjoints sont des affreux, à tout ce qui dans leur discours est politiquement incorrect. C'est d'autant plus facile que Trump a un côté provocateur qui le pousse aux excès. Par exemple quand il déclare vouloir annexer le Groënland ou le Canada. Ni le roi du Canada, Charles III, ni *le Foreign Office qui en a vu d'autres, ne l'ont pris au sérieux*.

L'autre registre est le désarroi : la *doxa* post-libérale et libertaire, en situation de domination depuis des décennies, dans lequel elles évoluent, n'était pas pour les oligarchies occidentales un choix mais une évidence. Hors d'elle, il n'y avait que le monde des ténèbres. Ils n'auraient jamais pensé que les ténèbres puissent venir à leur tour en position dominante. Beaucoup ont dit qu'ils ne pouvaient pas l'imaginer. Avec la réélection de Trump, le monde, pour eux, s'effondrait.

L'idéologie post-libérale (ne l'appelons plus libérale puisqu'elle multiplie les censures et les excommunications), se qualifie de « progressiste ». Il est, pour elle comme pour toutes les idéologies, plus important que tout de se croire dans le sens de l'histoire, une croyance qui dispense de toute argumentation mais permet d'écraser sans ménagements les adversaires quand il leur est permis, ce qui est rare, d'entrer dans le débat. Dès lors que cette idéologie se trouve gravement en échec, c'est le désarroi. Ce désarroi est comparable à celui des communistes qui ont vu en 1990 l'effondrement du bloc soviétique. Tout s'effondre d'un coup, ils n'ont plus de repères.

L'« intersectionnalité » woke

Le coup est particulièrement dur pour ceux qui se sont engagés contre la Russie dans la guerre d'Ukraine, soit à peu près tous. Il y a un cocktail de positions politiques formant un tout solidaire sur des sujets pourtant différents : antiracisme et décolonialisme, projet de gouvernement mondial (dont l'Union européenne serait, selon l'idée de Monnet, la première marche), libération sexuelle, avortement et homosexualité, transgenre, covid, réchauffement climatique et décarbonation, légalisation des drogues, immigration libre et métissage, pédagogie permissive, accessoirement libre-échange et liberté de circulation des capitaux. Ceux qui adhèrent à l'un de ces principes, tels les principaux dirigeants du Forum de Davos, adhèrent généralement aux autres. Dans le bord d'en face, on appelle cela l'« intersectionnalité ».

L'hostilité à la Russie, la haine de Poutine sont allées jusqu'à ne pas l'inviter à l'anniversaire du débarquement de Normandie que pourtant les immenses sacrifices de l'Armée rouge avaient permis. Elles ont atteint dans le bloc post-libéral des sommets non seulement sous l'effet d'une manipulation de l'opinion avec des moyens très sophistiqués aujourd'hui maîtrisés par les États-Unis, mais aussi du fait que par ses positions sur la plupart de ces sujets, spécialement sociétaux, la Russie apparaît comme le principal obstacle à la diffusion de l'idéologie *woke* au reste du monde. Sans que d'ailleurs la Russie donne dans aucun excès de puritanisme, elle ne pense pas, comme les soi-disant « progressistes » que la transgression de toutes les normes morales soit l'avenir du monde.

La guerre d'Ukraine

Les Occidentaux ont été entraînés à compatir aux malheurs de la pauvre Ukraine où les Américains avaient en 2014, installé de force un gouvernement qui leur était favorable. Cette compassion ne tient pas compte que dans certaines sphères nord-américaines, une guerre contre la Russie était programmée dès la fin du communisme (cf. Zbigniew Brzezinski, *Le Grand échiquier*, 1997), que dans les vingt-cinq ans qui ont suivi, les Occidentaux ont repoussé toutes les propositions d'entente émanant de Moscou et multiplié les provocations, que le seul motif du conflit était la volonté de faire entrer l'Ukraine dans l'OTAN, affaire qui aurait pu être aisément réglée s'il n'y avait eu, à l'Ouest, la volonté de provoquer une guerre.

Les meilleurs diplomates du temps de la guerre froide², connus pour avoir été des « faucons », tenaient déjà l'adhésion des pays d'Europe d'Est pour une provocation que la Russie, pays encore faible, avait avalée en silence. Mais Poutine avait clairement dit que l'adhésion de l'Ukraine qui privait la Russie de sa base historique de Sébastopol et plaçait les forces d'OTAN à 900 km de Moscou était une ligne rouge à ne pas franchir.

2 Entre autres, George Kennan, William Perry, le général John Shalikashvili, Paul Nitze, Robert Gates, Robert McNamara, Richard Pipes et Jack Matlock et, à sa manière Henry Kissinger.

C'est dire que les Européens l'Ouest se trouvèrent entraînés dès les années quatre-vingt à haïr de plus en plus la Russie, à envoyer des armes et une assistance technique à l'Ukraine, à l'inonder de crédits et à exiger de l'ensemble de leur média que non seulement, ils condamnent l'opération du 26 février 2022, mais qu'ils pronostiquent que la Russie serait battue.

La déception de ces gens est aujourd'hui immense : voir que le nouveau président refuse de poursuivre une guerre inutile et sanglante, tente de négocier directement avec Poutine par-dessus la tête de Zelensky mais aussi des Européens les plus engagés : France, Royaume-Uni, Allemagne, Pologne, est pour eux inconcevable. Très curieusement, ce sont les Européens dont nous parlons, à l'instar du parti démocrate américain lesquels partage la même idéologie universaliste et humanitaire, se prétendant libérale, qui veulent continuer la guerre tandis que Trump et Poutine, dont la philosophie avouée est l'égoïsme national, veulent faire la paix.

On accuse le président américain de « lâcher » l'Ukraine, après que les États-Unis l'ont poussée à la guerre, ce qui est vrai mais est sans doute moins immoral que de continuer à subventionner sans fin des pertes humaines parfaitement inutiles. Les guerres idéologiques sont sans fin. Les intérêts, eux, ne sont pas illimités.

Les Européens de l'Ouest qui, au départ, avaient été embarqués dans le conflit, notamment au travers de sanctions contre la Russie, ruineuses pour eux, sont comparables à une meute de chiens courants que le maître de battue lance à la poursuite du gibier, qui s'y donnent à fond, spécialement ceux qui veulent se distinguer en aboyant en tête comme le président français, et qui, quand le maître sonne la fin de la battue, ne sachant pas s'arrêter, continuent à courir après le gibier.

Les erreurs inimaginables des Européens de l'Ouest

Les inconséquences des dirigeants de l'Europe occidentale dans un affaire qui a été en définitive la plus absurde qui soit, sont innombrables :

- Ils ont assimilé abusivement le régime oligarchique et corrompu de l'Ukraine à un poste avancé de la civilisation et de la démocratie.
- Eux qui invoquent pour un oui ou pour un nom le souvenir d'Hitler n'ont pas voulu voir que la pointe avancée de l'armée ukrainienne était composée des groupes armés néo-nazis dits bandéristes, les héritiers de ceux qui ont tué, pour le compte des nazis, près d'un million et demi de juifs en 1943-1944.
- Ils n'ont pas imaginé une seconde que la Russie, première puissance nucléaire du monde, qui avait vaincu Napoléon et Hitler, ne se laisserait pas vaincre par la petite Ukraine, ni même par l'OTAN, ce qui était évident dès le départ.
- Ils n'ont pas vu ce qu'avait de provocateur la volonté de faire entrer l'Ukraine dans l'OTAN, acte analogue à ce que serait une alliance de la Belgique avec la Chine contre la France. Mais se mettre à place de l'adversaire, attitude de base de la diplomatie, est un exercice inconnu des idéologues autistes. C'est sans doute la raison pour laquelle Macron a supprimé le corps diplomatique : ne pas voir, ne pas savoir.
- Ils ont confondu abusivement le souci compréhensible de Poutine de ne pas avoir des ennemis à sa porte avec une volonté impérialiste de conquête du monde.
- Ils n'ont pas mesuré ce que leur coûteraient les sanctions à l'égard de la Russie principale cause de la crise économique dans laquelle s'enfonce l'Europe.
- Ils ont prédit un effondrement économique rapide de la Russie suite à ces sanctions (le surdiplômé Bruno Le Maire s'est particulièrement distingué sur ce registre) qui n'a évidemment pas eu lieu.

- Ils ont aussi prédit que Poutine n'était pas assuré de son pouvoir, qu'il pouvait être renversé d'un jour à l'autre par ses opposants, oubliant que ces opposants lui reprochent surtout de ne pas être assez dur.
- Pas davantage ils n'ont anticipé l'essor économique que ces sanctions entraîneraient en Russie, ni le renforcement considérable de la puissance militaire russe que la guerre d'Ukraine a entraînées, au point que cette puissance est aujourd'hui bien plus à redouter qu'elle ne l'était en 2014, surtout que dans le même temps les Européens ont désossé leurs armées au bénéfice de la cause perdue de l'Ukraine.
- Certains continuent, comme récemment le chancelier allemand, alors que l'armée ukrainienne n'existe presque plus, de dire qu'il faut lui envoyer encore des armes pour poursuivre le combat ! Toutes ces erreurs étaient évitables dans la mesure où ce qui est finalement advenu était prévisible. Les États-Unis en ont fait moins : dans la mesure où leur but inavoué était d'affaiblir l'Europe et d'enfoncer un coin entre l'Europe de l'Ouest et la Russie, ils se sont beaucoup moins trompés.!!

Crimes

Pire qu'une erreur, un crime : la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni ont saboté³, à la demande des Américains, toutes les tentatives d'arrangement : accords de Minsk de septembre 2014, accords d'Istanbul de mars 2022, ce qui a ouvert la porte à une guerre qui a fait 1 million de morts et d'innombrables handicapés, et détruit l'Ukraine que l'on disait vouloir protéger⁴. Autre crime : le matériel livré au gouvernement ukrainien tout au long de la guerre était, sauf exceptions comme les canons Caesar, un matériel quasi de réforme, comme si les Européens (et les Américains) n'avaient jamais envisagé sérieusement de gagner la guerre, seulement de la faire durer pour user la Russie. Et tant pis pour la jeunesse ukrainienne (et russe) tenue pour de la chair à canon, tout comme les mercenaires recrutés dans les pays les plus pauvres de la planète.

Les dirigeants des Etats se sont fourvoyés mais encore davantage les instances de Bruxelles, où l'allemande Ursula von der Leyen, prompte à élargir les compétences de l'Union au commerce des armes et à celui des vaccins (deux secteurs particulièrement propices à la corruption) n'a pas été la dernière à jeter de l'huile sur le feu.

Le dernier carré du woke ?

Sans parler de stupidité, jointe au cynisme, devant le comportement des Européens de l'Ouest ? Stupidité car toute idéologie abêtit quand elle est prise au premier degré ce qui est le cas en Europe aujourd'hui⁵. Stupidité aggravée par une sorte de sélection négative qui aboutit à une baisse du niveau général des classes politiques occidentales, laquelle frappe tous les observateurs un peu distancés.

Un Macron que certains tiennent pour très intelligent ne fait pas exception. Nous ne devons pas exclure que le projet européen dont le caractère idéologique (au sens que donne à ce mot Hannah Arendt) n'a pas échappé à beaucoup, se soit traduit pas un rétrécissement des esprits propre à tous les aveuglements. de l'Ouest, à tous le moins leurs dirigeants, sont bien partis pour être le dernier carré de l'idéologie *woke* (ou post-libérale) dont l'élection de Trump a sonné le glas. Après les folies du post-libéralisme, vient ce que Trump appelle la « révolution du bon sens » et, ajouterons-nous, de la nature. Après l'obscurantisme du prétendu « progressisme », revient le temps de la lumière ou du retour au réel !

Faut-il préciser qu'en voulant camper la résistance européenne à la nouvelle Amérique, désormais incarnée par Trump, après 20 ans de servilité, en voulant jouer les petits De Gaulle sur des positions idéologiques à mille lieues de celles du fondateur de la Ve République, les gens comme Macron se ridiculisent.

3 François Hollande et Angela Merkel l'ont avoué.

4 La population de l'Ukraine est descendue de 50 à 30 millions d'habitants.

5 Ce n'était pas tout à fait le cas en URSS où la classe dirigeante ne croyait plus au communisme depuis longtemps.

Une humiliation qu'ils n'ont pas volée !

- C'est pourquoi on peut dire que leur mise à l'écart des derniers développements de l'affaire d'Ukraine, ils ne l'ont pas volée. Trump et Poutine leur vouent un immense mépris. Ils ont tout fait pour ça.

Acculée, la bête idéologique, frappée outre-Atlantique, cherche à se réfugier de ce côté-ci de l'océan. Elle, n'est donc pas tout à fait morte et peut devenir dangereuse, soit par l'agressivité extérieure, soit par l'intolérance intérieure. On en voit déjà les effets dans le durcissement du contrôle de l'opinion en France, en Allemagne au Royaume-Uni, sur tous les sujets de la galaxie « woke », justement dénoncé par Vance. La récente fermeture par l'ARCOM, autorité de contrôle de l'audiovisuel, de la chaîne C8 en est un symptôme parmi d'autres.

Il est probable que Trump arrivera à contrôler ces Européens de l'Ouest qui brûlent dans leur fanatisme d'user leurs dernières cartouches en Ukraine dans un combat déjà perdu. Mais les dérives intérieures des Etats européens où ni la classe politique, ni l'administration n'ont changé, risquent de se prolonger encore, comme un canard sans tête continue de marcher quelque temps après sa décapitation.

Personne cependant, parmi les derniers idéologues du post-libéralisme *woke*, n'empêchera l'histoire de poursuivre son cours. Et l'Europe, aujourd'hui humiliée, affaiblie, désemparée ne trouvera pas un nouveau souffle sans rompre avec leurs chimères. Elle doit, sans suivisme servile, se mettre résolument à l'école de la révolution qui commence aux États-Unis.

Roland HUREAUX